

De la portée de la « palatalisation » en gbe et ses implications théoriques

Hounkpati B. C. Capo

Volume 20, numéro 1, 1991

Structures d'arguments et propriétés grammaticales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/602690ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/602690ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (imprimé)

1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Capo, H. B. C. (1991). De la portée de la « palatalisation » en gbe et ses implications théoriques. *Revue québécoise de linguistique*, 20(1), 129–155. <https://doi.org/10.7202/602690ar>

Résumé de l'article

Après avoir énuméré les différentes règles de « palatalisation » que l'on rencontre dans les différents parlers gbe sur les plans synchronique et diachronique, la présente étude suggère qu'il faudrait peut-être remplacer le terme « palatalisation » par « sibilantisation » pour refléter la diversité de ses manifestations concrètes. Mais plus que cela, cette étude tire les conséquences logiques de la portée du processus en gbe et les rattache à quelques questions d'universaux. Ainsi les hypothèses suivantes ont-elles été proposées : (i) que le processus ne se produit pas si la position générale de la langue n'est pas convexe; (ii) qu'il ne se produirait pas avec les autres voyelles s'il ne faisait de même avec les voyelles d'avant fermées; (iii) qu'il n'affecterait pas les fricatives sans affecter aussi les occlusives; et (iv) qu'il n'affecterait pas les consonnes antérieures sans les consonnes postérieures (du moins par le passé). Dans tous les cas, le processus passé en revue, loin d'être simple, est en fait non seulement complexe, mais encore multiple.

DE LA PORTÉE DE LA «PALATALISATION» EN GBE ET SES IMPLICATIONS THÉORIQUES*

Houkpati B. C. Capo

1. Introduction

Ayant discuté du processus de la «palatalisation» en gbe dans ses manifestations à la fois synchroniques (Capo, 1985) et diachroniques (Capo, 1987), on avait senti que le terme de «palatalisation» était trop restrictif pour désigner les différents processus en jeu. Aussi l'un des buts de cet article est-il d'argumenter que la palatalisation est simplement une manifestation (quoique la plus répandue) d'un processus plus fondamental qu'on pourrait nommer la «sibilantisation». Les autres manifestations de la «sibilantisation» incluent l'affrication des occlusives laminales alvéolaires, l'alvéolarisation (*cum* affrication) des vélares/uvulaires. Le second objectif — et le plus important — est d'explorer un certain nombre de questions ayant trait à la théorie phonologique telles que le comportement des apicales (post)alvéolaires en gbe, une hiérarchisation possible des environnements «palatalisants» et des consonnes (entièrement) palatalisables. Notre argumentation est basée sur le gbe (autrefois connu comme ewe), une entité linguistique kwa du Volta-Congo parlée dans les moitiés sud de la région de la Volta (au Ghana), des républiques du Togo et du Bénin, et en partie dans les États d'Ogun et de Lagos (au Nigeria). Le gbe comprend une cinquantaine de parlers regroupés en cinq sections définies par des innovations phonologiques, à savoir les sections vhe (comprenant l'ewe standard), gen (comprenant le gẽ-mina), fon (comprenant le fon standard et le gun), ajá (comprenant l'ajá standard) et phla-pherá; voir Capo (1988) pour les innovations caractéristiques. Parmi ces nombreux parlers, nous avons

* La première ébauche de ce texte a été lue à la 12e conférence annuelle de linguistique africaine (Université de Stanford) et son résumé a été publié (voir Capo, 1981a). Pour la présente version mise à jour, nous sommes reconnaissant à la «Deutscher Akademischer Austauschdienst» pour une bourse de recherche et aux professeurs B. Heine et W. Mohlig pour leur hospitalité à l'université de Cologne (janvier-avril 1989), ainsi qu'aux trois lecteurs de la *Revue québécoise de linguistique* et aux collègues qui ont eu l'occasion de faire des critiques à la version initiale. Nous demeurons, cependant, seul responsable des erreurs et des insuffisances de la présente version.

retenu ici le hwe (de la section ajá), le gen (de la section gen), le kpándo (de la section vhe), l'alada (de la section phla-phérá) et le kparse (de la section fon) à cause de leur pertinence à la discussion¹.

Selon nos hypothèses (Capo, 1981a), les parlers choisis sont caractérisés par les innovations suivantes, entre autres:

- a) les consonnes *t^h et *d^h du proto-gbe ont généralement évolué en /t/ et /d/ en hwe, gen, avéno et kpándo et en /s/ et /z/ en alada et en kparse²;
- b) les consonnes *t^s et *d^z du proto-gbe ont généralement évolué en /s/ et /z/ en gen, alada, hwe et kparse mais maintenues comme telles en avéno et en kpándo;
- c) la voyelle *ɛ du proto-gbe a généralement évolué en /e/ en gen, kpándo et hwe, en /ə/ en avéno, mais maintenue comme telle en kparse et en alada.

L'exposé des autres innovations n'est pas indispensable pour la compréhension des phénomènes dont nous discutons ici. Mais l'inventaire des segments phonétiques attestés par parler étudié permettra de mieux juger des règles et des commentaires. Aussi avons-nous les consonnes suivantes:

Hwe: /t d s z ɖ l tʃ ɖɟ y k g w X R/ + [ʃ ʒ];
 Avéno: /t d t^s d^z s z ɖ l y k g w X R/ + [tʃ ɖɟ ʃ ʒ];
 Kpándo: /t d t^s d^z s z ɖ l y k g w X R/;
 Gen: /t d s z ɖ l tʃ ɖɟ y k g w X R/;
 Alada: /t d s z ʃ ʒ ɖ l y k g w X R/;
 Kparse: /t d s z ɖ l tʃ ɖɟ y k g w X R/.

Tous ces parlers possèdent [n] et [ɲ] que nous traitons comme des variantes prévisibles de /ɖ/ et /y/ devant voyelles nasales; en plus, l'avéno, le kpándo et le hwe possèdent [ŋ] devant voyelles nasales (Capo, 1981b et 1983).

1. Cette étude est basée sur nos propres données, recueillies dans le cadre de Capo (1981c). Il faudra noter cependant que pour l'essentiel, ces données sont en accord avec celles de Bole-Richard (1983) pour le gen, et celles de Stahlke (1977) pour le kpándo sauf que ni l'un, ni l'autre n'ont discuté de la palatalisation; en ce qui concerne l'alada nos données ne concordent pas tout à fait avec celles de Soremekun (1986) car notre variété n'a pas /h/ et /ɖɟ/ alors que la sienne possède ces phonèmes et n'a que magistralement /ʃ/ et /ʒ/. Il faudrait remarquer que Capo (1981c) porte sur beaucoup plus de parlers dont l'awlan, tout aussi intéressant du point de vue de la palatalisation (Clements, 1972).

2. D'ailleurs aucun parler actuel n'a maintenu /t^h d^h/ comme telles, et de ce fait, l'usage du trait [écarté] est redondant dans les règles synchroniques des parlers actuels.

2. Les règles en jeu³

Les consonnes affectées (ou susceptibles d'être affectées) par le processus dont nous discutons dans cette étude sont les alvéolaires, les palatales, les vélares et les uvulaires; leurs spécifications en traits distinctifs sont données au tableau 1, en même temps que les consonnes qui en résultent et les segments au contact desquels le processus a lieu, et ceci dans le système de Halle et Clements (1983)⁴. De plus, en dehors des syllabes de type V, CV, CIV, et peut-être aussi CwV (se référer à Capo, 1978 et 1981c), les parlers gbe ont le type CyV. La consonne initiale dans le type CyV n'est pas automatiquement caractérisée par la palatalisation. En effet nous ne considérons la C comme «palatalisée» que quand il y a un changement (soit du point d'articulation, soit du mode d'articulation) dans sa réalisation phonétique. Par exemple, le [b] du kpándo [byá] ← /byá/ 'demander' ou le [s] du gen [syá] ← /syá/ 'sécher' ne sont pas considérés comme «palatalisés»; par contre le [ʃ] de l'avéno [àʃi] ← /àsi/ 'marché' est considéré comme «palatalisé». Nous nous intéressons donc aux segments qui sont «complètement palatalisés» pour reprendre la terminologie de Mensah (1977) par opposition aux segments partiellement palatalisés comme [b^y t^y s^y].

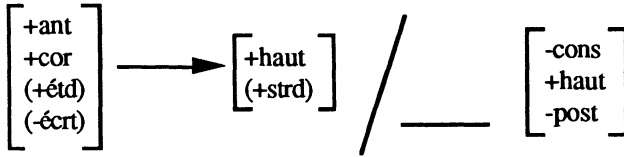
2.1 Règles synchroniques

Les règles synchroniques (RPS) qui entrent en jeu sont les suivantes (voir Capo (1985) pour de plus amples discussions, et le tableau 2 pour quelques illustrations):

3. On constatera que dans la formulation des règles nous avons retenu un certain niveau de redondance parce que tous les parlers gbe n'ont pas les mêmes inventaires de consonnes, ni même de voyelles.

4. Les traits retenus ici sont «*syllabic, sonorant, continuant, high, back, anterior, coronal, strident, distributed, nasal, voiced, spread, consonantal*». Nous les avons traduits par «*syllabique, résonnant, continu, haut, postérieur, antérieur, coronal, strident, étendu, nasal, voisé, écarté, consonantique*». Nous espérons que les formes abrégées utilisés dans les règles ne poseront pas des problèmes d'identification. Nous en profitons pour signaler qu'en plus de la mise à jour de notre traduction des traits distinctifs, les règles elles aussi ont été mises à jour, et parfois corrigées.

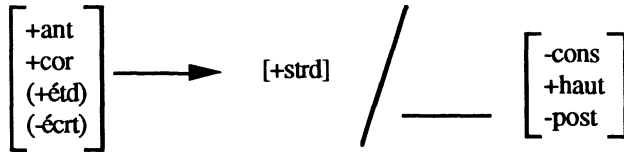
RPS₁: Élévation du dos de la langue surimposée aux laminales alvéolaires devant les voyelles d'avant fermées et le yod en hwe et en avéno:



(hwe et avéno)

(/t d s z/ sont réalisées comme [tʄ ɟ ʃ ʒ] respectivement devant /i ɨ y/ en hwe et en avéno; de plus /t^s d^z/ sont réalisés comme [tʄ ɟ] en avéno. Rappelons que le hwe ne possède pas les phonèmes /t^s d^z/ puisqu'il a fait évoluer *t^s et *d^z en /s/ et /z/.)

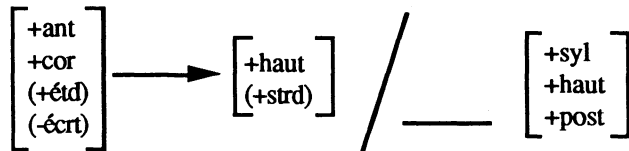
RPS₂: Affrication des occlusives laminales devant les voyelles d'avant fermées et le yod en kpándo:



(kpándo)

(/t d/ se réalisent comme [t^s d^z] devant /i ɨ y/ en kpándo; évidemment la règle s'applique à vide avec /t^s d^z/.)

RPS₃: Élévation du dos de la langue surimposée aux laminales alvéolaires devant les voyelles d'arrière fermées en hwe:



(hwe)

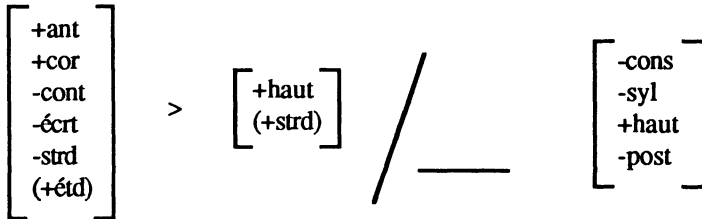
Cond.: fac. si [+ant, +cor] est aussi [+cont].

(/t d/ se réalisent comme [tʃ dʒ] et /s z / se réalisent facultativement comme [ʃ ʒ] devant /u ũ/ en hwe; c'est parce que cette règle ne s'applique pas à l'avéno qu'elle n'est pas jumelée avec RPS₁.)

2.2 Règles diachroniques

Les règles diachroniques (RPD) qui entrent en jeu sont les suivantes (voir Capó, 1987 pour de plus amples discussions et le tableau 3 pour quelques illustrations).

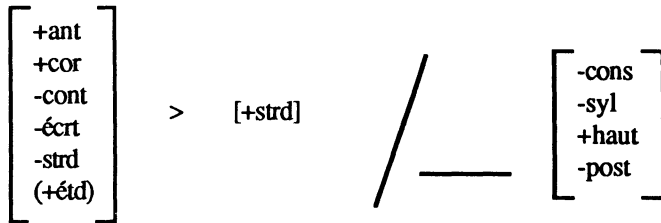
RPD₁: Occlusives laminales (non-aspirées) du proto-gbe devenues affriquées prépalatales devant le yod dans la plupart des parlars actuels:



(proto-gbe) (plus. parlars actuels)

(*t d/ devant */y/ en proto-gbe sont devenus /tʃ dʒ/ dans la plupart des parlars gbe actuels; en fait 17 parlars sur 19 dans Capó, 1981c.)

RPD₂: Occlusives laminales (non-aspirées) du proto-gbe devenues affriquées devant le yod en kpándo et en avéno:

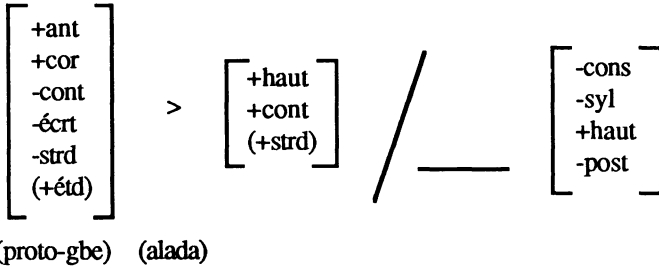


(proto-gbe) (kpándo et avéno)

(*t d/ devant */y en proto-gbe sont devenues /tʃ dʒ/ en kpándo et en avéno. À noter toutefois que les /tʃ dʒ/ de l'avéno se réalisent obligatoirement comme [tʃ dʒ]

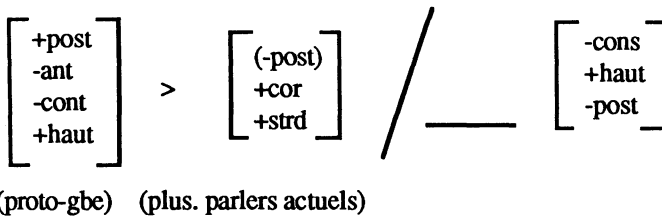
sous l'effet de RPS₁, ce qui fait croire que l'avéno est sujet à RPD₁ plutôt qu'à RPD₂.)

RPD₃: Occlusives laminales (non-aspirées) du proto-gbe devenues fricatives prépalatales devant le yod en alada:



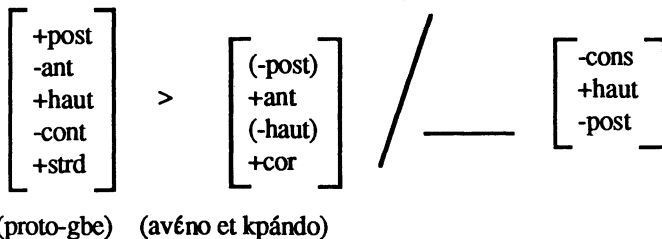
(*t d/ devant *y en proto-gbe sont devenues /ʃ ʒ/ en alada.)

RPD₄: Occlusives vélaires du proto-gbe devenues affriquées prépalatales devant les voyelles d'avant fermées et le yod dans plusieurs parlars actuels:



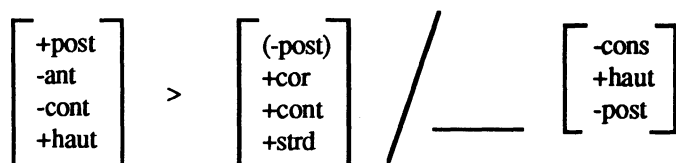
(*k g/ devant *i ĩ y/ en proto-gbe sont devenues /tʃ dʒ/ dans la plupart des parlars actuels: en fait 17 parlars sur 19 dans Capo, 1981c.)

RPD₅: Occlusives vélaires du proto-gbe devenues affriquées alvéolaires devant les voyelles d'avant fermées et le yod en kpándo et en avéno:



(* /k g/ devant * /i ī y/ en proto-gbe sont devenus /t^s d^z/ en kpándo et avéno. À noter toutefois que les /t^s d^z/ se réalisent comme [tʃ dʒ] sous l'effet de RPS₁ en avéno, ce qui fait croire à l'application de RPD₄)

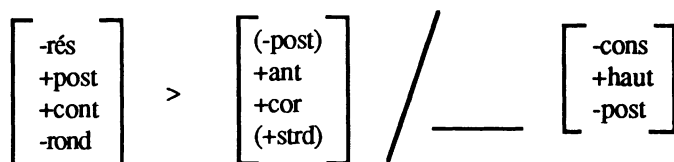
RPD6: Occlusives vélaires du proto-gbe devenues fricatives prépalatales devant les voyelles d'avant fermées et le yod en alada:



(proto-gbe) (alada)

(* /k g/ devant * /i ī y/ en proto-gbe sont devenues /ʃ ʒ/ en alada.)

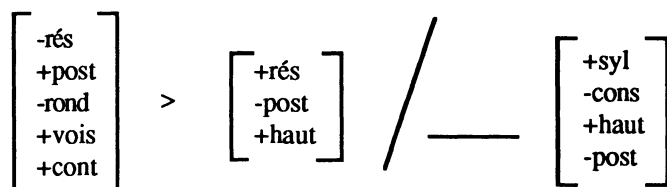
RPD7: Fricatives vélaires/uvulaires du proto-gbe devenues alvéolaires dans quelques parlars actuels devant les voyelles d'avant fermées et le yod:



(proto-gbe) (quelques parlars actuels)

(* /X R/ devant * /i ī y/ en proto-gbe sont devenues /s z/ dans quelques parlars actuels comme le gen et le kpándo. À noter que ceux des dialectes ayant RPS₁ réalisent plutôt [ʃ ʒ]: c'est le cas du hwe.)

RPDg: Fricative vélaire/uvulaire voisée du proto-gbe devenue le yod dans quelques parlars actuels devant les voyelles d'avant fermées:



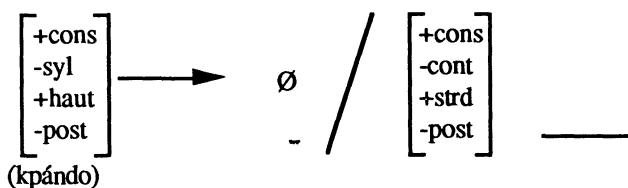
(proto-gbe) (quelques parlars gbe)

(*R/ devant */i ɪ/ en proto-gbe est devenue aussi /y/ dans quelques parlars actuels comme le gen, l'awlan, le kpándo, au lieu de /z/.)

2.3 Règles d'élosion

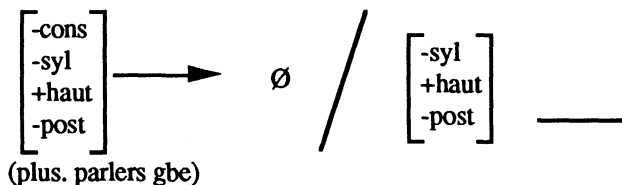
Deux règles d'élosion entrent en jeu de la façon suivante:

RPS4: Élosion du yod en kpándo après les affriquées alvéolaires:



(y s'élide après t^s d^z en kpándo. À noter toutefois que RPS4 est ordonnée après l'application de RPS2 ci-dessus.)

RPS5: Élosion du yod après les prépalatales dans la plupart des parlars actuels:



Cond.: facultative si la prépalatle est fricative ou si elle est affriquée sourde.

(y s'élide après d₃, mais de façon facultative après t₁ ʃ ɟ dans la plupart des parlars qui les ont.)

2.4 Une remarque

Étant donné les règles proposées pour rendre compte de la portée de la «palatalisation» en gbe, l'approche autosegmentale serait une alternative plus éclairante. Mais nous avons préféré présenter les faits de façon traditionnelle pour

permettre justement ces genres de réinterprétation car ce qui nous intéresse ici, c'est de tirer les conséquences logiques de notre étude du phénomène en gbe pour d'autres langues.

3. Le processus fondamental: la sibilantisation

3.1 La thèse

Selon Ladefoged (1971, p.57 et 1982, p.284), les sibilantes sont caractérisées par un registre de fréquences très élevé. En fait, la sibilance est une caractéristique auditive qui correspondrait à l'impression sifflante et chuintante qui découle de la perception des fricatives et affriquées alvéolaires/dentales, des fricatives et affriquées prépalatales, des «occlusives», fricatives et affriquées palatales. Or, en regardant de près les segments impliqués dans le processus qui nous intéresse, aussi bien à l'entrée (comme inputs) qu'à la sortie (comme outputs) des règles, nous remarquons que:

(i) Quand les segments d'entrée sont des occlusives vélaires ou laminales, les segments de sortie sont, pour les deux ordres, soit des fricatives prépalatales (comme c'est le cas en *alada*), soit des affriquées prépalatales (comme c'est le cas en *hwe*), soit des affriquées laminales (alvéolaires/dentales) (comme c'est le cas en *kpándo*).

(ii) Quand les segments d'entrée sont des fricatives vélaires ou uvulaires, les segments de sortie sont soit des fricatives prépalatales (dans les parlers «à palatalisation» comme le *hwe*), soit des fricatives alvéolaires (dans les parlers «sans palatalisation» comme le *gen*), soit le yod pour la voisée (comme en *kpándo*).

(iii) Quand les segments d'entrée sont des affriquées alvéolaires, les segments de sortie sont des affriquées prépalatales (comme c'est le cas en *avéno*).

(iv) Quand les segments d'entrée sont des fricatives alvéolaires, les segments de sortie sont des fricatives prépalatales (comme c'est le cas en *hwe* et en *avéno*).

Maintenant, lorsqu'on étudie les caractéristiques des segments de sortie, on se rend compte que seules les (pré)palatales possèdent le trait [+haut], ce qui correspondrait à la palatalisation proprement dite, alors que et les post-alvéolaires ou

prépalatales et les alvéolaires possèdent le trait [+strident], ce qui correspondrait à la sibilance⁵. C'est pourquoi nous aimerions soumettre que la «sibilantisation» est le processus phonologique fondamental qui se manifeste à travers les «modifications articulatoires» que nous observons; elle se manifeste soit par la palatalisation (i.e. l'acquisition de la palatalité), soit par l'alvéolarisation (i.e. l'acquisition de l'alvéolarité), soit par l'affrication (i.e. l'acquisition de la friction), soit par la combinaison de toutes ces manifestations ou de deux parmi elles.

3.2 «Sibilantisation» vs «palatalisation»

En fait nous avançons que le terme de «palatalisation» est par trop restrictif pour rendre compte de toutes ces manifestations, étant entendu que par «palatalisation» nous voulons parler du processus par lequel un segment non palatal acquiert la palatalité, soit par l'élévation du dos de la langue, soit par son avancement; or de toute évidence les alvéolaires n'ont aucun élément de palatalité. Cette définition diffère de celle adoptée par Bhat (1978, p.47) à savoir que «trois processus distincts — l'avancement du dos de la langue, l'élévation du dos de la langue, et la spirantisation — se produisant soit indépendamment, soit en différentes combinaisons, produisent les effets auxquels on se réfère généralement par le terme de palatalisation au sens large» (trad. HBC). Nous n'acceptons pas cette définition parce qu'on ne peut pas — avec quelque raison — parler de palatalisation si en aucun cas les segments de sortie n'ont aucune caractéristique de la palatalité, à moins que cela dérive d'une certaine contrainte universelle, ce qui n'est pas le cas. À tout bien considérer, les deux premiers processus mentionnés par Bhat, à savoir l'avancement du dos de la langue et son élévation (pour les consonnes postérieures et antérieures respectivement) donnent comme résultat l'acquisition de la palatalité, et sont donc des formes de la palatalisation proprement dite. Mais le troisième processus, qu'il appelle la «spirantisation», s'il se produit tout seul, n'en est pas une. Or nous constatons que les deux premiers processus ne se produisent pas avec les consonnes articulées avec la langue sans le troisième, d'où notre option pour la «sibilantisation».

5. Nous préférons ici «sibilance» à «stridence» parce que la stridence a une envergure plus générale. Selon Dubois et al. (1973, p.452), si «les affriquées s'opposent comme stridentes aux consonnes occlusives correspondantes», «les labiodentales, les chuintantes, les uvulaires sont également des phonèmes stridents».

Comme on devrait s'y attendre, nous définissons la sibilantisation comme le processus par lequel un segment acquiert la sibilance. Appliquer ce terme à toutes les manifestations de notre processus fondamental soulève au moins trois questions.

(1) La première est de savoir s'il est vérifié que nous avons toujours une forme ou l'autre de sibilance chaque fois qu'il y a «palatalisation». Bhat (1978, pp. 59-60) affirme pour sa part que l'avancement du dos de la langue et son élévation peuvent avoir lieu sans la «spirantisation» avec des consonnes obstruantes. Il cite trois cas où les segments de sortie sont donnés comme des «occlusives palato-alvéolaires, des occlusives palatales, et des vélares avancées mais non stridentes k', g', y'». Malheureusement, Bhat ne présente pas les sonagrammes de ces segments pour nous permettre de constater la non sibilance de ces segments⁶. Il se peut que d'un point de vue phonologique ils ne soient pas traités comme des sibilantes dans certaines langues, mais du point de vue phonétique, on s'attendrait à ce qu'ils manifestent un certain degré de sibilance. Ladefoged (1971, pp. 71-78) note à cet effet:

«Les langues diffèrent de telle manière qu'un son donné doit être classé parmi les sibilantes dans telle langue, et que dans telle autre langue sa sibilance puisse être ignorée si on le compare avec d'autres sons dont la sibilance est beaucoup plus prononcée... Il n'y a aucun doute qu'il y a une échelle de perception qui fait que les sons peuvent varier dans leur degré de sibilance.»
(trad. HBC)

(2) La seconde question vient du fait que les consonnes nasales et approximantes (en particulier la nasale palatale et le yod) n'auraient aucun degré de sibilance. Il convient de faire observer ici que cette situation est plutôt le résultat d'une contrainte articulaire universelle. Selon Gamkrelidze (1978, p.26) en effet, il y a une «incompatibilité des traits 'nasalité' et 'friction' dans un seul complexe articulaire... puisque quand le voile du palais est abaissé pour ouvrir le résonateur nasal, la pression dans la cavité buccale derrière la constriction se trouve être insuffisante pour produire la turbulence» (trad. HBC). De même une approximante est

⁶ À la lecture de Bhat (1978), il n'est pas évident que son emploi de «spirance» équivale exactement à notre emploi de «sibilance». Il est vrai que pour les alvéolaires et les palatales, on pourrait confondre les deux termes, mais il peut y avoir «spirance» sans «sibilance». À noter d'ailleurs que Dubois et al. (1973, p.44) indiquent que spirante est synonyme de fricative ou constrictive.

par définition un son produit sans turbulence parce que les articulateurs ne sont pas assez proches l'un de l'autre pour causer de friction. À cause de cette situation, la théorie phonologique peut incorporer une convention grâce à laquelle la sibilantisation des résonnantes centrales se manifesterait toujours par la palatalisation (comme définie plus haut). Il est intéressant de noter ici la situation d'un parler akan (du Ghana), le fante, où *t *d *n de la proto-langue ont évolué en t^s d^z n respectivement (voir tableau 4 pour illustrations).

(3) La troisième question est de savoir si, dans le cas des fricatives et affriquées alvéolaires devenant postalvéolaires ou prépalatales, nous pouvons toujours parler de sibilantisation. Notre réponse est que OUI, parce que les segments de sortie sont chuintants et lourdement sibilantisés. En fait, on peut parler de sibilantisation des sibilantes tout comme on parle de labialisation des labiales (alors qu'on ne parle pas en général de palatalisation des palatales). Cependant, dans ce cas particulier, la sibilantisation se manifesterait essentiellement par l'élévation du dos de la langue (palatalisation) et en aucun cas le segment ne perdrait sa sibilance, bien au contraire.

Nous pensons donc que «sibilantisation» devrait être le terme générique au lieu de «palatalisation», ce dernier n'exprimant qu'une manifestation du premier. Mais à cause des problèmes que nous venons de mentionner, le changement terminologique proposé rencontre des réticences⁷. Nous aimerions alors suggérer que sibilantisation et palatalisation soient considérées comme deux versions d'un même processus, l'une exprimant le côté auditif, l'autre le côté articulaire.

3.3 Implications

La position que nous avons essayé de justifier entraîne certaines implications dont voici les principales:

(1) Notre usage de sibilantisation fait ressortir plus clairement le caractère fondamentalement identique de RPS₁ et RPS₂. De même les similitudes de RPD₁, RPD₂ et RPD₃ d'un côté, et celles de RPD₄, RPD₅ et RPD₆ de l'autre peuvent être mises en exergue comme trois versions parallèles du même processus

7. Un commentateur a d'ailleurs fait remarquer lors de la conférence qu'il préfère le terme de «palatalisation» parce que cela est déjà familier et qu'on sait qu'il est ambigu.

diachronique appliqué à deux ordres de consonnes. Enfin RPS4 et RPS5 peuvent être considérées comme une seule règle qui élide le yod après une consonne sibilantisée.

(2) Les «modifications de sons» observées ci-dessus ne sont pas particulières au gbe. Elles se produisent, soit sur l'axe synchronique, soit sur l'axe diachronique dans un certain nombre de langues et dialectes différents appartenant à différentes familles. Par exemple du latin vulgaire au français, *k a évolué en /s/ et /ʃ/ dans des contextes précis (Brunot et Bruneau, 1946). De même en akan, les consonnes *t et *d de la proto-langue ont évolué en /tʃ/ en akuapem, gomua et fante, et *t a évolué en /tʃ/ en agona devant les voyelles d'avant (voir quelques exemples au tableau 4). Utilisant le terme de «palatalisation» pour rendre compte de cette situation en akan, Mensah (1977, p.74) se sent bien gêné et écrit: «bien qu'à vrai dire les affriquées alvéolaires ne soient pas palatales, on peut les considérer comme les reliques d'une ancienne palatalisation de /t d/» (trad. HBC). Quant à Dolphyne (1976, p.21), son point de vue semble contredire la chronologie relative établie par Mensah (1977) puisqu'elle affirme: «on peut rendre compte des différences entre les formes de l'agona d'une part, et celles du fante et de l'akuapem en termes de: a) la palatalisation de /t/ en /tʃ/ devant les voyelles d'avant et b) une re-palatalisation de /ts/ en 'ky' /tʃ/» (trad. HBC). En adoptant le terme de «sibilantisation», on n'a plus besoin de penser que /tʃ/ est chronologiquement antérieure à /tʃ/ ou vice-versa: affrication d'un côté, et de l'autre affrication *cum* élévation du dos de la langue, peuvent se produire en même temps dans différents dialectes d'une même langue. C'est ainsi que sur le plan synchronique, Oyebade (1988) montre qu'en kakanda (une langue nupoïde du Nigeria), [tʃ dʒ] ne se rencontrent qu'en «contexte de palatalisation» et seraient donc des réalisations contextuelles de /t d/. De même James (1990) documente la variation libre (et parfois dialectale) entre [tʃ dʒ] et [tʃ dʒ] comme réalisations de /k t g d/ dans la structure /CyV/ en gwari (entité nupoïde du Nigeria).

(3) Une autre implication a trait au conditionnement. Mensah (1977) a bien mis en exergue des cas de palatalisation sans que l'environnement soit un segment palatal (entendez voyelle d'avant (fermée) ou le yod). Il a mis l'accent sur des cas où tant en français qu'en akan on a /a/ comme «segment palatalisant» pour contredire le point de vue selon lequel «la palatalisation est une conséquence directe de l'effet assimilatoire des voyelles d'avant ou des consonnes palatales adjacentes sur les consonnes non-palatales» (p.64, trad. HBC). Par la même occasion il suggère

que la pratique de Chomsky et Halle (1968) ou celle de McCawley (1968) qui consiste à assigner le trait [+haut] - il voulait sans doute dire [+palatal] - aux voyelles d'avant n'est pas exacte. Si l'on reconnaît - comme il est proposé ici - que la nature fondamentale du processus est la «sibilantisation», alors il n'y a rien d'étonnant qu'il puisse se produire avec des voyelles non-antérieures et non-fermées comme /a/.

(4) Mensah a par la suite proposé (1982) le trait [lingual] pour grouper ensemble les consonnes qui deviennent en général «complètement palatalisées» ainsi que leurs contre-parties palatalisées, i.e. les alvéolaires, les (pré)palatales et les vélares/uvulaires. Si nous envisageons le processus fondamental comme la «sibilantisation» (et la sibilance implique toujours la langue) alors nous comprenons mieux la portée de sa proposition.

4. Quelques questions d'universaux

En replaçant l'étude de la sibilantisation dans le cadre d'une étude plus générale sur les consonnes gbe (voir Capó, 1981c), nous observons des phénomènes intéressants qui peuvent avoir quelque incidence sur les universaux du langage humain. Il faut se hâter de le dire, notre approche des universaux ici est inductive et non déductive. En nous basant donc sur un groupe de parlers étroitement apparentés, nous aimerions formuler des hypothèses sujettes à falsification, à la lumière de données provenant d'un éventail beaucoup plus large de langues.

4.1 *Position de la langue et sibilantisation/palatalisation*

Nous avons observé que dans tous les parlers gbe, les apicales (post)alvéolaires ne sont pas affectées par la sibilantisation/palatalisation. En fait, cela semble étrange quand on y pense en termes de «lieu d'articulation». On s'attendrait à ce que, de par leur «lieu d'articulation», les (post)alvéolaires soient plus aptes/sujettes à la sibilantisation/palatalisation que les dentales/alvéolaires. De là, considérant la façon dont les apicales (post)alvéolaires sont articulées, i.e. que la langue assume une position plus ou moins verticale, touchant la région (post)alvéolaire avec l'apex (voir fig. 1) nous voudrions en déduire que la palatalisation/sibilantisation ne se produit que si au départ la langue assume une position plus ou moins parallèle à la voûte palatine. Ainsi, puisque le palais a une forme concave, la sibilantisation/palatalisation se produit plus facilement lorsque la

langue, pour sa part, prend une forme convexe. En fait, du point de vue articulaire et en ce qui concerne les consonnes non-postérieures par exemple, l'acquisition de la palatalité suppose l'élévation du dos de la langue vers le palais dur sous l'action des muscles intrinsèques (en particulier les muscles verticaux); de même l'acquisition de la sibilance (qui n'est pas simple friction) suppose l'élévation du dos de la langue vers les alvéoles et/ou le palais dur pour permettre une zone assez étendue de turbulence le long du chenal. Dans ces conditions les muscles externes (notamment le styloglossus) doivent re-positionner les apicales pour leur palatalisation/sibilantisation. Il s'agit là de mouvements contradictoires difficiles à synchroniser dans un même complexe articulaire, et c'est ce qui expliquerait l'opacité à la sibilantisation/palatalisation des consonnes apicales (post)alvéolaires du gbe (comparer la figure 2 montrant la position de la langue pour l'articulation des laminales à la figure 1 montrant l'articulation des postalvéolaires apicales).

figure 1

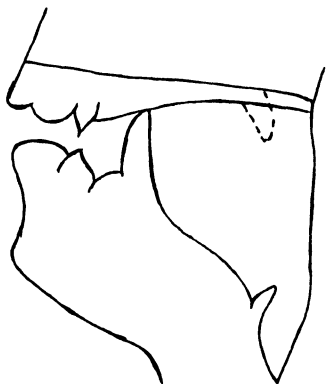
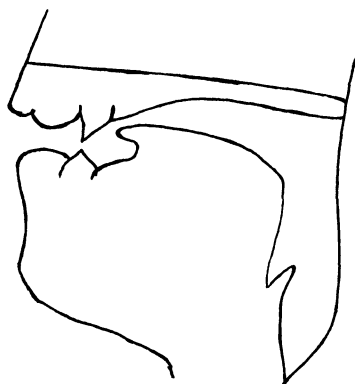


figure 2



Cette explication supporte indirectement la proposition faite par Mensah (1977), à savoir que la «palatalisation» est essentiellement conditionnée par la «force articulaire»; puisque le degré de force articulaire est proportionnel au diamètre de contact, et que c'est un fait que les apicales du gbe ont un diamètre de contact beaucoup plus réduit que les laminales (voir aussi Ladefoged, 1968, p.20),

on comprend pourquoi ces dernières sont sujettes à la palatalisation et que les premières ne le sont pas. Il nous faut cependant insister sur le fait que ce n'est pas l'apicalité qui bloque la sibilantisation/palatalisation, mais plutôt la position verticale de la langue. En réalité beaucoup de consonnes apicales dans d'autres langues comme le temne, l'isoko et le twi (voir Ladefoged, 1968, pp.18-20) sont articulées de telle façon que la langue assume la position convexe requise pour la sibilantisation/palatalisation, et de ce fait, les conditions favorables étant réunies, l'articulateur actif s'étendrait simplement de l'apex au dos de la langue. Ceci nous permet de comprendre l'utilité du trait [étendu]⁸. Il indique aussi que les consonnes rétroflexes ne participeraient que très rarement au processus de sibilantisation/palatalisation.

Ces remarques nous permettent de préciser que le trait [lingual] proposé par Mensah (1982) doit aller de pair avec [étendu], à moins que le terme même de lingual soit redéfini. Aussi aimerions-nous maintenir que les linguales qui ne sont pas articulées de telle façon que la constriction/obstruction s'étende sur une partie du chenal ne sont pas, en général, complètement palatalisables.

4.2 Hiérarchisation des environnements «sibilantisants»?

Pour justifier sa proposition du trait [lingual], Mensah (1982, p.27) écrit: «toutes les voyelles sont également linguales... nous croyons que c'est ce trait qui peut expliquer pourquoi théoriquement la palatalisation peut se produire avec n'importe quelle voyelle quel que soit son degré d'aperture» (trad. HBC). Cette observation paraît judicieuse eu égard au fait que /a/ initie la sibilantisation/palatalisation dans certaines langues; mais elle ne nous semble pas tout à fait correcte. Certains segments sont plus aptes à déclencher la sibilantisation/palatalisation que d'autres, du moins du point de vue statistique: ainsi, par exemple, nous n'avons pas encore rencontré de cas où /o/ et /ɔ/ initient la «palatalisation»⁹. C'est pourquoi nous aimerions proposer qu'il y a sans doute une

8. Il se pourrait que ce soit par coïncidence que le trait [étendu] rende compte des segments «sibilantisables» vs. «non sibilantisables» du gbe. Peut-être aurait-on besoin d'un trait [vertical] ou [perpendiculaire] se référant explicitement à la position de la langue par rapport à la voûte palatine.

9. À noter toutefois que Boadi (1988, p.90) fait observer qu'en akan il y a des cas de palatalisation devant des voyelles postérieures (comme u ɔ o ɔ); mais il s'empresse d'expliquer qu'en fait, dans les formes sous-jacentes, il y a toujours une voyelle antérieure non ouverte qui a soit disparu, soit changé la voyelle postérieure correspondante (Boadi 1988, p.10). Il est donc clair que ce ne sont pas u ɔ o ɔ qui initient la palatalisation, mais bien des voyelles antérieures non ouvertes.

hiérarchisation des environnements «sibilantisants/palatalisants». En réévaluant la portée de la sibilantisation en gbe, nous remarquons que: (i) En ce qui concerne les consonnes occlusives laminales, elles sont sibilantisées dans tous les parlers après le yod sur l'axe diachronique, alors que sur l'axe synchronique elles ne sont sibilantisées que dans quelques parlers devant les voyelles d'avant fermées, et en fait en hwe (ajá) seulement devant les voyelles d'arrière fermées aussi; (ii) en ce qui concerne les occlusives vélares, il y a eu sibilantisation diachronique devant le yod et les voyelles d'avant fermées alors que dans les parlers actuels il n'y a plus de sibilantisation. Nous aimerions en déduire que:

(1) La sibilantisation/palatalisation ne se produit pas *mutatis mutandis* avec les voyelles, à moins qu'elle se produise aussi avec le yod dans le type syllabique CyV. Cela se comprend mieux dans les analyses où le yod est traité comme /i/ en position d'attaque. Ainsi nous aurions la hiérarchie (i) V dans la même attaque (branchante) que C, et (ii) V nucléaire. Une proposition semblable a été avancée par Bhat (1978, p.52) mais en corrélation avec le lieu d'articulation des consonnes palatalisables: «une voyelle d'avant constitue l'environnement le plus propice à l'avancement du dos de la langue (et donc à la palatalisation) pour une consonne vélaire, alors que le yod constitue un environnement encore plus propice à l'élévation du dos de la langue (et donc à la palatalisation) pour une consonne apicale» (trad. HBC: nous aurions préféré linguales postérieures et antérieures respectivement). Il découle de notre proposition que si dans une langue ayant le type syllabique CyV, les voyelles initient la sibilantisation/palatalisation, on doit supposer que le yod aussi initie le même processus ou l'aurait déjà fait (ce qui expliquerait certaines contraintes phonotactiques comme l'absence systématique des vélares et/ou des alvéolaires dans le type syllabique CyV en surface).

(2) Si, *mutatis mutandis*, les voyelles d'avant fermées n'initient pas la sibilantisation/palatalisation, alors ni les voyelles d'arrière fermées, ni les voyelles d'avant non-fermées ne peuvent l'initier. C'est dire qu'il y a une généralisation (extension) de la spécification [+haut, +ant] à la spécification [+ant] d'une part et de l'autre à [+haut]. En d'autres termes, /i/ est la voyelle sibilantisante par excellence. Ceci est exprimé dans la théorie du charme et du gouvernement de Kaye, Lowenstamm et Vergnaud (1985) par référence au fait que c'est l'élément /I/ «palatalité» qui est responsable de la palatalisation. Il faudrait mentionner ici toutefois que Bhat (1978, p.54) parle de certains cas où d'une part les vélares sont palatalisés devant les voyelles d'avant mi-fermées sans qu'il en soit de même devant les voyelles

d'avant fermées; et d'autre part les apicales (dentales et alvéolaires) sont palatalisées devant une voyelle d'arrière fermée sans l'être devant une voyelle d'avant fermée ou mi-fermée. Notre observation est que dans ces langues où /e/ mais pas /i/ initie la «palatalisation», on rapporte en même temps que soit la voyelle /i/ est «ouverte» et considérablement postérieure (Wurm, 1947 cité par Bhat pour l'uzbek), soit sur le plan phonétique /e/ est beaucoup plus longue que /i/ (Henderson, 1949 cité par Bhat pour l'ossetic). Quant au basque où on rapporte que /s/ est fortement palatalisé dans l'environnement de /u/ sans que l'on mentionne /i/ (Lochak, 1960 cité par Bhat), cela nous paraît un cas marginal. Il faudrait que Mensah (1977) prouve qu'il y a des cas où *ceteris paribus* /a/ initie la sibilantisation/palatalisation alors que /i/ ne le fait pas (voir à ce sujet la réfutation de la thèse de Mensah par Boadi, 1988).

Ceci dit, on constate statistiquement que la généralisation à toutes les voyelles d'avant est plus fréquente que celle qui englobe toutes les voyelles fermées. Il ne serait néanmoins pas surprenant que dans certaines langues, et les voyelles d'avant et les voyelles fermées initient la sibilantisation/palatalisation; mais constituent-elles une classe naturelle au sens traditionnel du terme? Nonobstant cette observation, le postulat de Mensah (1982) à savoir que toutes les voyelles peuvent initier la «palatalisation» reste à documenter.

4.3 Hiérarchisation des segments «palatalisables»?

Les segments affectés par la sibilantisation/palatalisation complète sont les linguales, redéfinies ici comme les consonnes articulées avec la langue en position plus ou moins convexe vis-à-vis de la voûte palatine. (Bien sûr, toutes les voyelles ordinaires sont des linguales.) Ces consonnes sont de deux ordres: les antérieures (surtout les dentales/alvéolaires) et les postérieures (surtout les vélaires). Alors que Bhat (1978) avance qu'il y a une corrélation entre les ordres de consonnes et les environnements, nous aimerions soumettre qu'il y a des ordres de consonnes qui sont plus aptes à la sibilantisation/palatalisation (comme c'est le cas en hwe ici) que d'autres. Nous avons, en général, trois situations: (i) les consonnes linguales antérieures, et les consonnes linguales postérieures sont sibilantisées; (ii) seules les consonnes linguales postérieures sont sibilantisées; (iii) seules les consonnes linguales antérieures sont sibilantisées; ces trois situations se rencontrent sur l'axe synchronique.

Maintenant, si nous considérons le processus dans sa globalité et à la lumière de ce qui se passe en gbe ou en akan, nous sommes enclin à proposer que les consonnes linguales antérieures ne sont impliquées dans le processus de sibilantisation que si les consonnes linguales postérieures le sont aussi ou l'ont été. Dans un autre cadre théorique, Hérault (1986) arrive à la même hypothèse: la «palatalisation» des vélares est plus aisée que celle des antérieures. Il en ressort que dans les parlers où, sur l'axe synchronique, seules les consonnes linguales antérieures sont impliquées dans le processus de sibilantisation, il faudrait supposer que dans le passé (i.e. sur l'axe diachronique), les consonnes postérieures l'ont été, ce qui devrait se refléter dans certaines contraintes phonotactiques comme l'absence systématique des suites [ki, gi], etc. en surface.

D'un autre côté, il semble aussi que la sibilantisation n'affecterait pas les fricatives sans avoir affecté les occlusives. Cet aspect de la question ne semble pas avoir retenu l'attention de Bhat. Cependant, Paul Newman (discussion privée) fait observer que dans l'histoire du hausa, /t s z/ ont évolué en [tʃ ʒ] devant les voyelles d'avant alors que /d/ est demeurée [d]; récemment, continue-t-il, /d/ a commencé à changer en [dʒ] bien qu'avec des exceptions et des restrictions phonologiques qui ne s'appliquent pas à /t s z/; et il ajoute: «je ne m'explique pas pourquoi le comportement de /d/ est différent de celui de /t/ et je me demande si, d'un point de vue phonétique, cela devrait être considéré comme 'naturel' ou 'étrange'». Selon le point de vue proposé dans cette étude, si /t/ et /d/ sont toutes les deux [+étendu] au même titre que /s/ et /z/ en hausa, il faudrait considérer le comportement de /d/ comme étrange. Mais sans doute, bien que /d/ fût la contrepartie voisée de /t/, elle n'avait pas le trait [+étendu] au même titre que /t s z/ (et n'était pas sujette à la palatalisation); avec la pression structurale cependant, l'articulation de /d/ a commencé à se modeler sur celle de /t/ et de plus en plus elle acquiert le trait [+étendu], ce qui explique que ce soit seulement récemment qu'elle ait été affectée par le processus.

4.4 *Élision de l'environnement «sibilantisant»*

En cherchant à savoir si les règles d'élision du yod proposées ci-dessus (à savoir RPS₄ et RPS₅) sont motivées, on note tout d'abord que leur application est ordonnée après l'application des règles de sibilantisation (RPS₂ et RPS₁ respectivement). On pourrait donc en déduire qu'elles sont motivées. En effet, puisque

les consonnes d'attaque sont sibilantisées devant le yod, la présence du yod se manifeste déjà dans la nature sibilantisée du segment de sortie, et de ce fait, la présence matérielle du yod est redondante. Il s'agit là d'un phénomène assez courant d'ailleurs, dont Bhat (1978, p.73) rend compte en ces termes: «il y a des langues dans lesquelles une voyelle ou semi-voyelle d'avant a 'provoqué' la palatalisation d'une consonne précédente, et comme cas extrême de cette tendance, la consonne palatalisée a 'absorbé' toute la palatalité du segment qui la suivait» (trad. HBC). La théorie autosegmentale rend compte de cette situation en termes de détachement de l'agent palatalisant de son point du squelette et son ancrage sur la position «palatalisée». On peut entrevoir que lorsque le segment d'attaque n'est pas entièrement sibilantisé, l'élision du segment sibilantisant ne se produirait pas. C'est justement la situation que nous obtenons en gbe où, sur le plan phonétique, les séquences [byV, fyV, vyV, lyV, dyV] sont attestées dans tous les parlers alors qu'en hwe les séquences [syV, zyV] ne sont pas attestées, mais plutôt remplacées (d'un point de vue comparatif) par [jyV, zyV] en variation avec [jV, zV].

5. Conclusion

Il ressort de cette étude que le phénomène de la «palatalisation» n'est pas un processus simple, encore moins unique. Ses différentes manifestations nous ont conduit à l'hypothèse que le terme de «sibilantisation» serait peut-être préférable. Mais loin de s'arrêter à cette question terminologique, la présente étude a essayé de tirer les conséquences logiques qui découleraient de la portée de la sibilantisation en gbe à un niveau plus général, celui des universaux. Les hypothèses suivantes ont pu être émises: (i) que la sibilantisation ne se produirait pas si la position de la langue, au départ, n'était pas plus ou moins convexe; (ii) que la sibilantisation ne se produirait pas avec d'autres voyelles si elle ne se produisait pas avec la voyelle d'avant fermée; (iii) que la sibilantisation n'affecterait pas les fricatives sans affecter les occlusives; et (iv) que la sibilantisation n'affecterait pas les consonnes antérieures sans affecter (ou avoir affecté) les consonnes postérieures. Ces hypothèses de travail ouvrent un champ d'investigation immense au niveau empirique. Sur le plan de la théorie de la sibilantisation elle-même, le processus se produit uniquement lorsque certaines conditions sont remplies, mais il ne se produit pas automatiquement dès que ces conditions sont remplies dans une langue donnée (voir les divergences parmi les parlers gbe). Le problème qui reste à cerner de plus

près est comment incorporer la notion de sibilantisation dans la formulation des règles et s'il est possible de prédire sa réalisation dans un cas donné (comme avancement ou élévation du dos de la langue, assibilation, alvéolarisation, ou toute combinaison). Cela demande bien sûr des recherches plus poussées.

Houkpati B. C. Capo
Cornell University
et Université nationale du Bénin

Tableau 1: Segments du gbe (susceptibles d'être) impliqués dans la «sibilantisation»

	t	d	t ^s	d ^s	t ^h	d ^h	s	z	ɖ	n	l	ʃ	ʒ	tʃ	dʒ	ɲ	y	k	g	w	X	R	i	u		
syllabique	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	
résonant	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-	-	+	+	
consonantique	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+	+	-	+	+	-	-	-	
continu	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	-	+	+	-	-	-	+	-	-	+	+	+	+	+	+	
haut	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	-	+	+
postérieur	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	+	+	-	+	
antérieur	+	+	+	+	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	
voisé	-	+	-	+	-	+	-	+	+	+	+	-	+	-	+	+	+	-	+	+	+	-	+	+	+	
nasal	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
coronal	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	
strident	-	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-	
écarté	-	-	-	-	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
étendu	+	+	+	+	+	+	+	+	-	-	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	
sibilant	-	-	+	+	-	-	+	+	-	-	-	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	
lingual	+	+	+	+	+	+	+	+	?	?	?	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	
vertical?	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	

Note:

1. /i/ et /ü/ ont les mêmes spécifications que /i/ et /u/ sauf qu'elles sont [+nas].
2. Théoriquement, les apicales sont des linguales (à la Mensah), mais pas selon notre redéfinition; c'est qui explique les [?].

Tableau 2: Illustration de sibilantisation synchronique en gbe

<u>Gbe commun</u>	<u>Gen</u>	<u>Kpase</u>	<u>Alada</u>	<u>Kpándo</u>	<u>Avéno</u>	<u>Hwe</u>	<u>Glose</u>
1. atí,atí	atí	atí	otí	at ^s í	atjí	atjí	arbre
2. tĩ,ti	ti	-	-	t ^s i	tji	tji	avoir marre
3. didi	didi	-	-	d ^z id ^z i	dgidgi	dgidgi	être éloigné
4. dǎ,dí	(dǎ) dǎ	dǎ	dǎ	d ^z í	dǎí	dǎí	chercher
5. tú	tú	tú	tú	tú	tú	tjú	fusil
6. tu	tu	tu	tu	tu	tu	tju	écraser
7. dũ,du	du	dũ	dũ	du	du	dzu	puiser
8. vodũ,vodú	vodú	vodũ	vodũ	vodú	vodú	vodǎú	divinité
9. sí	sí	sí	sí	sí	ǎí	ǎí	respecter
10. así	así	así	así	así	ǎjí	ǎjí	paume(main)
11. azǎ	azǎ	azǎ	azǎ	azǎ	azǎ	azǎ	arachide
12. zĩ	zĩ	zĩ	zĩ	zí	ǎĩ	ǎĩ	pousser
13. sũ	sũ	sũ	sũ	sũ	sũ	ǎũ,sũ	enlever

(Pour la suite, se référer aux correspondances signalées dans l'introduction)

14. t ^s ĩ,sĩ	si	sĩ	sĩ	t ^s i	tji	ǎi	eau
15. at ^s ú,asú	asú	asú	asú	at ^s ú	at ^s ú	ǎfú,asú	mâle
16. d ^z ũ,zũ	zũ	zũ	zũ	d ^z u	d ^z u	zu, zũ	insulter

Tableau 3: Illustration de sibilantisation diachronique en gbe

<u>Proto-gbe</u>	<u>Gen</u>	<u>Kpase</u>	<u>Alada</u>	<u>Kpándo</u>	<u>Avéno</u>	<u>Hwe</u>	<u>Glose</u>
1. * tyá	tʃá	tʃyá	ʃyá, ʃá	tʃá	tʃá	tʃá	choisir
2. * dye	dʒe	dʒe	ʒe	dʒe	dʒe	dʒe	se poser
3. * tyó/kyó	tʃó	tʃó	ʃyó	tʃó	tʃó	tʃó	cadavre
4. * dyá/gyá	dʒá	dʒá	ʒá	dʒá	dʒá	dʒá	hâcher
5. * kí	tʃí	tʃí	ʃí	tʃí	tʃí	tʃí	éteindre
6. * gi	dʒi	dʒi	ʒi	dʒi	dʒi	dʒi	mettre au monde
7. * kyó/tyó	tʃó	tʃyó	ʃyó, ʃó	tʃó	tʃyó	tʃó	couvrir
8. * agyó/adyó	adʒó	adʒó	agyó	adʒó	adʒó	adʒó	commerce
9. * aXi (afi)	asi	aXi	aXi	asi	aʃi	aʃi	marché
10. * Ri	yi	Ri	Ri	yi	yi	yi	fumer (poisson)
11. *Xyá(fyá)	syá	Xyá	Xyá	syá	ʃyá	ʃyá, ʃá	sécher
12. * Ryá	zyá, Ryá	Rá	Rá	Ryá Ryá	Ryá	zyá, ʒá	besoin

Tableau 4
Illustration de sibilantisation en akan
(Dolphyne 1976 et Mensah 1977)

	<u>Proto-akan</u>	<u>Bono</u>	<u>Akuapem</u>	<u>Fante</u>	<u>Agona</u>	<u>Glose</u>
1.	* tɪw	tɪ	tʰɪ	tʰɪw	tʃɪw	déchirer
2.	* etire	tire	etʰi	itʰir	etʃi	tête
3.	* di	di	dʒi	dʒi	dʒi	manger
4.	* dɪ	dɪ	dʒɪ	dʒɪ	dʒɪ	être nommé
5.	* nim	nim	nim	ɲim	ɲim	connaître
6.	* nɪ	nɪ	nɪ	ɲɪ	ɲɪ	et
7.	* afahe	afahe	afaɕe	afaɕe	afaɕe	fête
8.	* hɪw	ɕɪw	ɕɪw	ɕɪw	ɕɪw	brûler
9.	* kɛ	tʃɛ	tʃɛ	tʃɛ	tʃɛ	diviser
10.	* ki	tʃi	tʃi	tʃi	tʃi	presser
11.	* kɪw	tʃɪw	tʃɪw	tʃɪw	tʃɪw	frire
12.	* gɪ	dʒɪ	dʒɪ	dʒɪ	dʒɪ	recevoir
13.	* gina	dʒina	dʒina	dʒina	dʒina	se tenir debout

Références

- BHAT, D.N. S. (1978) «A general study of palatalisation», dans J.H. Greenberg (ed.), pp.47-98.
- BOADI, L. (1988) «Palatalisation in Akan», *The Journal of West African Languages*, vol. 18, n° 1, pp. 3-16.
- BOLE-RICHARD, R. (1983) *Systématique phonologique et grammaticale d'un parler ewe: le gen-mina du sud Bénin et sud Togo*, Paris, Éditions L'Harmattan.
- BRUNOT, F. et C. Bruneau, (1946) *Précis de grammaire historique de la langue française*, Paris, (3e édition).
- CAPO, H.B.C., (1978) «À propos des corrélations de palatalisation et de labialisation en fon», *Annales de l'Université d'Abidjan (Linguistique)*, n° 2 pp. 5-19.
- ___ (1981a) «Sibilantization in Gbe», *Studies in African Linguistics*, Sup. n° 8, pp. 1-5.
- ___ (1981b) «Nasality in Gbe: a synchronic interpretation», *Studies in African Linguistics*, vol. 12, n° 1, pp. 1-43.
- ___ (1981c) *A diachronic phonology of the «Gbe» dialect cluster*, Thèse de doctorat (inédite), Université de Ghana, Legon.
- ___ (1983) «Nasal vowels and nasalized consonants in Gbe», *Current Approaches to African Linguistics*, vol.1, pp. 127-144, R. Diahoff (ed.), Dordrecht, Foris.
- ___ (1985) «Palatalisation synchronique en gbe», *Afrika und Ubersee*, vol. 68, n° 2, pp. 187-206 et *Langage et Devenir*, n° 2, pp. 3-31.
- ___ (1987) «Palatalisation diachronique en gbe», *Sprache und Geschichte in Afrika* n° 8, pp. 281-309.
- ___ (1988) *Renaissance du gbe*, Hambourg, Buske.
- CHOMSKY, N. et M. Halle (1968) *The sound pattern of English*, New York, Harper and Row.
- CLEMENTS, G.N. (1972) *The verbal syntax of Ewe*, Thèse de doctorat (inédite), Université de Londres.
- DOLPHYNE, Florence (1976) «Dialect differences and historical processes in Akan», *Legon Journal of the Humanities* n° 2, pp. 15-27.
- DUBOIS, J., M. Giacomo, L. Guespin, Ch. Marcellesi, J.-B. Marcellesi et J.-P. Mevel (1973) *Dictionnaire de Linguistique*, Paris, Larousse.
- GAMKRELIDZE, V.Th. (1978) «On the correlation of stops and fricatives in a phonological system», dans J.H. Greenberg (ed.), pp. 9-46.
- GREENBERG, J.H. (ed.) (1978) *Universals of human language*, tome 2: *Phonology*, Stanford, Stanford University Press.

- HALLE, M. et G.N. Clements (1983) *Problem book in phonology*, Cambridge (Mass) et Londres, the MIT Press.
- HENDERSON, E.J.A. (1949) «A phonetic study of Western Ossetic», *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, vol. 13, n° 1, pp. 36-79.
- HÉRAULT, G. (1986) «Propagation et gouvernement: étude d'un cas de palatalisation en aizi», *Afrique et Langage*, n° 26, pp. 5-16.
- JAMES, H.S. (1990) *A phonological study of the Gwari lects*, Mémoire de maîtrise (inédit), Université d'Ilorin, Ilorin.
- KAYE, J., J. Lowenstamm et J.-R. Vergnaud (1985) «The internal structure of phonological elements: a theory of charm and government», *Phonology Yearbook* n° 2, pp. 305-328.
- LADEFOGED, P. (1968) *A phonetic study of West African Languages* (2e édition), Cambridge, Cambridge University Press.
- ___ (1971) *Preliminaries to linguistic phonetics*, Chicago et Londres, University of Chicago Press.
- ___ (1982) *A course in phonetics* (2e édit.), New York, Harcourt Brace Jovanovich Inc.
- LOCHAK, D. (1960) «Basque phonemics», *Anthropological Linguistics*, vol. 2, n° 3, pp. 12-31.
- MCCAWLEY, J.D. (1968) «The role of a phonological feature system in a theory of language», *Language*, n° 44 (cité par Mensah 1977).
- MENSAH, N.E.A. (1977) «Problems of palatalisation in Akan», *Papers in Ghanaian Linguistics*, n° 2, pp. 64-76.
- ___ (1982) «The feature lingual and the Akan consonant system», *The Journal of West African Languages*, vol. 12, n° 1, pp. 24-76.
- OYEBADE, F.O. (1988) *Issues in the phonology of Kakanda language*, Thèse de doctorat (inédite), Université d'Ilorin, Ilorin.
- SOREMEKUN, Bosede S. (1986) *Two approaches to Aladagbe phonology*, Mémoire de maîtrise (inédit), Université d'Ilorin, Ilorin.
- STAHLKE, H. (1971), *Topics in Ewe phonology*, Thèse de doctorat, Université de Californie à Los Angeles (Ann Arbor, University Microfilms).
- WESTERMANN, D. (1930) *A study of the Ewe language*, (trad. par Bickford-Smith), Londres, Oxford University Press.
- WURM, S. (1947) «The Uzbek dialect of Qizil Qujas», *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, vol. 12, n° 1, pp. 86-105.